

Revue anthropologique

FONDÉE PAR ABEL HOVELACQUE
PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

ORGANE DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

D^r H. BRIAND, *Directeur*



SOMMAIRE

D^r H. BRIAND. — Hommage à la mémoire du Professeur Anthony.

NÉCROLOGIE : Discours prononcé par M. Louis Germain aux obsèques du Professeur R. Anthony.

D^r M. FRIANT. — Le Professeur R. Anthony : Sa vie et son œuvre.

R. ANTHONY. — Etude anatomique d'une faune mammalienne de l'interglaciaire Riss-Würm recueillie en 1930 dans une sablière de Billancourt (Seine).

Adolphe V. THOMAS. — L'anthropologie du geste et les proverbes de la terre. Une conférence du Professeur Eugène Fischer à Paris.

LIBRAIRIE ÉMILE NOURRY

J. THIÉBAUD, Succ^r

62, RUE DE SÈVRES, PARIS-V^e

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

Professeur honoraire : **D^r H. Vignes**

Directeur : **M. L. Marin** — Sous-directeur : **M. Th. Simon**

Chaires et Professeurs :

MM. <i>Simon</i>	Anthropologie biologique.
<i>Briand</i>	Hérédité.
Mlle <i>Friant</i>	Anthropologie zoologique.
MM. <i>Montandon</i>	Ethnologie.
<i>Paul-Boncour</i>	Criminologie
<i>Louis Marin</i>	Ethnographie.
<i>Marcel Jousse</i>	Anthropologie linguistique.

L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE ET LES PROVERBES DE LA TERRE

Par ADOLPHE V. THOMAS

Diplômé des Sciences anthropologiques.

I

DU MIMISME HUMAIN AU STYLE ORAL

1. COMMENT L'ANTHROPOS RÉAGIT AUX ACTIONS DE L'UNIVERS.

Si nous considérons, à la suite du professeur Jousse, l'Etre humain laissé à sa spontanéité, nous sommes frappés par sa tendance instinctive à imiter, ou plus exactement à *mimer*, les innombrables actions et interactions qui se jouent autour de lui.

Par Etre humain spontané, nous n'entendons pas l'Homme embarrassé des dressages factices que nous a donnés notre éducation, guindé par cette civilité compassée qui règne dans nos salons et qui fait de lui un animal artificiel et figé par les convenances sociales. Nous entendons l'*Anthropos* en communion intime et par tout son corps, par toutes ses fibres, avec la Nature mouvante et variée.

L'Homme spontané n'est pas seulement le « primitif » génial qui couvrirait, il y a vingt-cinq mille ans, de fresques admirables les parois des grottes de Montignac en Dordogne. On le découvre encore magistralement représenté de nos jours dans de nombreux milieux ethniques africains, amérindiens et australiens. Et c'est grâce à l'analyse de ces individus, tutélaires gardiens des traditions ancestrales, que le professeur Jousse a pu découvrir les lois vivantes de cette merveilleuse *Mécanique humaine* qu'est l'Anthropologie du geste.

Car c'est en observant objectivement la spontanéité vivante de l'Homme que nous avons le plus de chances de pénétrer jusqu'aux lois fondamentales qui nous régissent, sans risquer de nous trouver devant des conventions plus ou moins superficielles.

Or, l'Homme est un être essentiellement, globalement mimeur. Chaque action effectuée dans l'Univers se refléchet dans son organisme et se rejoue gestuellement d'une manière macroscopique ou microscopique en une sorte de cinémimage auquel participe le corps tout entier *et particulièrement les mains*, admirables instruments créateurs, sculpteurs de formes et palpeurs de Réel. D'où le *Manuélage*.

Cette tendance de l'Homme à mimer avait été remarquée dès l'Antiquité. Aristote a pu dire (*Poétique*, IV, 2) : « Mimer est congénital au petit Anthropos, qui diffère des autres animaux en ce qu'il est le plus mimeur, et que par le Mimisme il acquiert ses premières connaissances. » Déjà le grand savant grec considérait presque le Mimisme comme différence spécifique existant entre l'Anthropos et l'Anthropoïde.

Quoique notre « civilisation » actuelle ait inhibé passablement notre spontanéité naturelle, il n'est pas rare, si nous regardons autour de nous, que ce soit dans la rue, dans un salon ou dans l'intimité familiale, que nous apercevions quelqu'un mimant avec force gestes, soit de son corps tout entier, soit seulement de ses mains, l'action dont il parle. Que les mots viennent à nous manquer pour achever une phrase imprudemment commencée, et nous voilà traçant dans l'air et modelant par gestes manuels ce que la parole n'a pu terminer. C'est l'histoire de la crécelle, un petit appareil qui... qui fait comme ça. Et déjà notre main, tenant l'instrument imaginaire, le fait tourner devant les yeux de notre interlocuteur.

Quand la parole fait défaut, elle est remplacée par le geste, et le geste est millénaire, le geste est de toute éternité. L'Anthropos s'en est servi bien avant d'avoir connu l'usage de la parole. Si nous remontons le cours des siècles, nous trouvons l'Anthropos, animal supérieur et doué d'intelligence, livré à une nature hostile et sauvage, envahi dans tout son être par les innombrables actions de l'Univers, et cherchant à les rejouer en un langage manuel, ou Manuélage, qui lui servira de moyen d'intercommunication avec ses semblables.

Comme les différents stades embryonnaires d'un individu représentent, jusqu'à un certain point, les différents stades évolutifs de ce même individu, ainsi on peut considérer que l'Enfant, être spontané par excellence, représente par l'ampleur de sa mimique expressive le reflet des âges révolus des civilisations pré-orales. En effet, nul ne sait mieux que les enfants mimer les tics et les tournures des personnes plus âgées ou même de leurs jeunes camarades. Le petit Anthropos est sans pitié et fait le désespoir de ses parents par ce retour ancestral à la nature, tant que ceux-ci ne l'auront pas suffisamment englué et

paralysé par une éducation où la spontanéité sera réduite à néant.

De même l'Enfant est extrêmement curieux des choses qui l'entourent. Il touche à tout. Ne pouvant se servir de la parole, dans l'imperfection de son langage, il se sert de ses mains et palpe les objets pour se rendre compte de leur nature. Il connaît ainsi la sensation des formes, de la chaleur, du froid. Et quand on lui apprendra le nom d'un animal familier, chat, coq ou lapin, ses mimèmes auront déjà enregistré les caractéristiques du chat moustachu qui griffe, du coq crêté qui se dresse sur ses ergots, et du lapin au nez mobile qui se laisse caresser sans mordre.

2. LE GESTE CORPOREL-MANUEL.

Livré à lui-même, l'Anthropos, poussé par le besoin d'intercommunication avec un autre Anthropos, agira donc de la même façon que deux hommes de civilisation actuelle ne parlant pas la même langue et voulant communiquer l'un avec l'autre. C'est à l'aide de gestes d'une mimique appropriée au sujet, et quelquefois d'adjuvants sonores, qu'ils arriveront à se comprendre.

Ce Mimisme du mouvement, ou *Cinémimisme* (par opposition au Mimisme du son ou *Phonomimisme*), est à l'origine des rapports d'intelligence entre Anthropoi. Le geste, d'abord fragmentaire et incomplet, se développera, s'assouplira, s'affinera progressivement pour devenir un moyen d'expression d'une richesse infinie. Et le jeune Anthropos, qui aura emmagasiné des mimèmes oculaires dans les premiers mois de son existence, les rejouera peu à peu à travers tous ses muscles ; de microscopiques ils deviendront macroscopiques par l'action du geste visible et concret. « La musculature ne rejoue synthétiquement que ce qu'elle a d'abord joué fragmentairement. »

L'Anthropos ne vibre pas seulement par son système nerveux, mais par toutes les molécules de son corps. On ne peut pas scinder l'Etre humain en un corps, pondérable et concret, et un esprit (ou une âme), immatériel et insaisissable : l'Anthropos est un *composé humain* ; c'est un tout indivisible et complet.

Comme l'a si justement dit le professeur Pierre Janet : « L'action dépend à la fois du cerveau et du muscle ; lorsque le cerveau est séparé du muscle, il n'y a plus d'action. En réalité, l'Homme pense avec tout son corps ; il pense avec ses pieds, ses mains, ses oreilles, aussi bien qu'avec son cerveau. Il est absolument ridicule de dire que sa pensée dépend d'une partie de lui-même : c'est comme si on disait que notre habileté manuelle dépend de nos ongles. L'activité psychologique est

une activité d'ensemble et non pas une activité locale. Le cerveau est tout simplement un ensemble de commutateurs... Ce n'est pas le cerveau qui détermine l'activité psychologique, il ne fait que la régler. »

Si l'Anthropos pense avec tout son être, c'est qu'il gesticule par tout son être. Nous dirons avec le professeur Jousse que « l'Anthropos est un complexus de gestes ». Gestes visibles ou invisibles, macroscopiques ou microscopiques, conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires, ils n'en accusent pas moins la même nature essentiellement motrice.

Tous les gestes n'étant pas forcément à l'échelle de la visibilité normale, le professeur Jousse a pu les analyser à l'aide d'appareils d'une précision mathématique qui élimine toute équation personnelle (cinéma, appareils enregistreurs de toute sorte). Aussi, à côté des données purement subjectives que peut nous donner la psychologie, les moyens techniques d'ordre matériel apportent-ils des *faits* qu'on peut opposer aux *idées préconçues* fondées sur des éléments plus ou moins fantaisistes qui ont pu tenter divers auteurs.

3. LE GESTE PROPOSITIONNEL.

Nous examinons l'Homme placé au sein de l'Univers, et nous le considérons comme capable physiologiquement d'émettre des gestes, et psychologiquement d'intellectualiser ces gestes pour y exprimer des émotions et des attitudes. Il nous faut donc admettre que la gesticulation n'a pu rester à l'état élémentaire de représentation d'actes isolés, comme les mots artificiels d'un dictionnaire.

Lorsque cette gesticulation eut acquis une richesse suffisante, les mimèmes furent rejoués sous la forme dynamique d'interactions complexes et non plus à l'état isolé.

L'Univers apparaît à l'Anthropos comme un immense *mimodrame* d'êtres qui agissent sur d'autres êtres en des interactions sans cesse renouvelées. Aussi sommes-nous amenés à nous poser la question suivante : « Comment le composé humain, placé au sein des perpétuelles actions de l'Univers, s'y prend-il pour conserver en lui le souvenir de ces actions et pour le transmettre fidèlement, de génération en génération, à ses descendants ? ». Nous voyons alors que ces interactions du monde extérieur, réfléchies dans tout son être, grâce à l'irradiation globalisante du Mimisme, vont donner naissance au *geste propositionnel*, composé logiquement des trois phases de toute interaction. Il gesticulera donc mimiquement : 1^o l'action *essentielle* d'un

sujet ; 2^o l'action *transitoire* de ce sujet ; 3^o l'objet sur lequel s'exerce cette action transitoire et qui est lui-même mimé comme une action *essentielle*. Et nous aurons :

l'*Agent agissant* sur l'*Ag.*

Mais pour l'Homme spontané, chaque être apparaît comme faisant une sorte de geste stable qui lui est caractéristique, comme prenant une attitude qui est pour ainsi dire l'essentiel de cet être considéré. Ces caractères marquants apparaissent comme le *substitut* même de son essence et se révèlent avec une telle vigueur que l'intelligence humaine les enregistre presque instinctivement et que les divers mineurs seront presque tous d'accord pour adopter cette mimique caractéristique et en faire une sorte de *nom gestuel* de l'être en question.

Le nom gestuel de l'*Oiseau* dont la caractéristique est de voler, sera le *Volant*, et il sera mimé comme tel ;

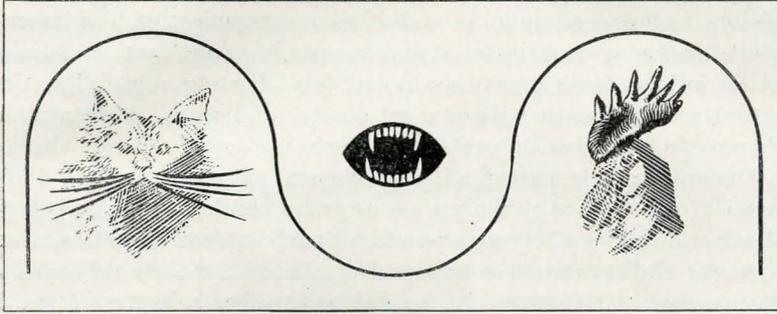
le *Poisson* sera le *Nageant* ;
 le *Chat* le *Moustachant* ;
 le *Coq* le *Crétant* ;
 le *Cheval* le *Galopant* ;
 le *Serpent* le *Rampant* ;
 l'*Enfant* le *Tétant* ;
 le *Vieillard* le *Chancelant* ;
 le *Cavalier* le *Chevauchant* ;
 l'*Eau* le *Coulant* ;
 le *Feu* le *Brûlant* ; etc.

Mais comme chaque espèce vole, nage, rampe, etc., d'une certaine manière, il y aura différents mimages de Volant, de Nageant, de Rampant, etc. Et chacun de ces êtres-attitudes pourra « actionner » de diverses façons qui lui sont particulières d'autres êtres-attitudes qui subiront cette action. Un *Moustachant* pourra agir sur un *Crétant* d'une manière transitoire. Il sera « saisissant », « happant », « emportant », « déposant », « mangeant » le *Crétant*.

Cette action transitoire sera mimée par l'Homme à la suite du geste caractérisant le *Moustachant*, et précédera le geste caractéristique du *Crétant*. Et cet ensemble de gestes, formé des trois phases composant le mimodrame, sera joué par l'Homme de style manuel sous une forme musculairement continue et sans réelle solution de continuité. Ce sera le *geste propositionnel triphasé* :

[le] *Moustachant* — *happant* — [le] *Crétant*.

Ce geste complexe, nous pourrions le rendre schématiquement, d'après le P^r Jousse, à l'aide d'une sinusoïde dynamique enveloppant les trois éléments de la proposition et mettant ainsi en relief que nous n'avons pas une solution de continuité, un « morcelage » bergsonian :



Représentation schématique du geste propositionnel.

Chaque être-attitude actionnant ou étant actionné, nous aurons :

- [*le*] *Volant* — *mangeant* — [*le*] *Nageant* ;
 [*le*] *Chancelant* — *caressant* — [*le*] *Tétant* ;
 [*le*] *Chevauchant* — *cravachant* — [*le*] *Galopant* ;
 etc.

Une fois en possession du geste triphasé, l'homme de style manuel, placé au sein de l'Univers dans un formidable entrelacement de gestes interactionnels, jouera avec conscience les mimodrames sans nombre qu'il intussusceptionnera. « L'Homme, comme une sorte de microcosme, *reçoit et rend* dans tout son être corporel et spirituel les actions innombrables du macrocosme. » Il s'identifie avec l'objet mimé à tel point que c'est une véritable métamorphose qui se fera en lui dans chacune des phases des gestes propositionnels qu'il exprimera. Il pourra d'ailleurs garder intactes en lui-même les actions et interactions de l'Univers pour les rejouer à son gré aux autres et à lui-même. Il lui suffira, pour se faire comprendre d'un autre Homme de style manuel, de laisser irradier ses mimèmes corporels et manuels avec une ampleur suffisante pour que le geste devienne visible et facilement compris. Il pourra rejouer pour lui-même ces actions et interactions en esquissant seulement une gesticulation qui restera microscopique, mais suffisante pour qu'il puisse saisir avec netteté chacune des phases des gestes propositionnels. C'est la *Conscientiation*. Toute « prise de conscience » est essentiellement gestuelle. Il n'y a pas d'*idées pures*.

4. LA GESTICULATION OBJECTIVE ET LA GESTICULATION SYMBOLIQUE.

Le geste propositionnel, qui permet de conserver la mémoire des objets et de traduire cinématiquement la représentation du monde visible, ne formerait qu'un procédé d'intercommunication bien incomplet s'il ne pouvait assimiler et exprimer de la même façon les actions et les influences du monde invisible. Mais l'Homme, qui diffère des autres animaux en ce sens qu'il est doué d'intelligence et susceptible de progrès, ne pouvait s'arrêter aux représentations du monde visible.

Quoique le style manuel soit extrêmement riche en mimèmes différenciés (on peut dire qu'il n'y a pas de gestes absolument synonymes), il sera nécessaire à l'Homme possédant parfaitement sa gesticulation expressive, d'opérer par *transport* de gestes : les actions de certains êtres seront mimées avec les actions habituelles à d'autres êtres, à condition qu'il existe quelque rapport gestuel entre les uns et les autres. Ce transport de gestes sera équivalent à notre *métaphore* orale ou graphique (grec *metaphora*, transport). « L'Homme, capable de saisir et de mimer logiquement ces rapports gestuels avec le monde visible, est un animal qui joue aux métaphores et apprend par comparaisons ». C'est à l'aide de ces gestes matériels et concrets que l'Homme, par leur intermédiaire, va pouvoir mimer le monde invisible et communiquer à autrui ses impressions les plus « abstraites », comme diraient si amphibologiquement les gréco-latins. Cette grandiose adaptation du Palpable à l'Impalpable sera la sublime victoire de l'Esprit sur la Chair, victoire qui consacrerait le triomphe de l'Analogie et du Symbole.

L'Homme va reprendre chacun de ses gestes mimiques et en *sublimiser* pour ainsi dire le sens. Et par le symbole il pourra ainsi bondir de terre jusque dans l'Infini.

Ainsi nous seront expliquées les admirables « danses » religieuses dont les gestes, conservés depuis des siècles et transmis de génération en génération, sont pleins de sens pour les initiés qui dégagent à travers les gestes corporels la profonde relation des choses incorporelles.

La tradition aidant à la compréhension de ces gestes symboliques, où les actions concrètes sont mimées, les unes objectivement, les autres symboliquement, nous avons beaucoup de peine, nous qui appartenons à un milieu ethnique différent, découlant immédiatement d'une civilisation écrite, à nous assimiler cette gesticulation après des siècles de non-usage. Nous n'avons plus assez de souplesse pour refaire nous-mêmes ces gestes lourds de sens, aujourd'hui trop subtils à notre

entendement. C'est alors qu'ils nous apparaissent comme grossiers et de signification restreinte, à travers notre psychologie livresque, issue de notre civilisation gréco-latine. Et cela nous prouverait abondamment, si nous pouvions encore en douter, que nous avons encore beaucoup à apprendre sur l'Analogie et le Symbole.

Quoi qu'il en soit, de nos jours encore, de nombreux milieux ethniques, comme a pu s'en rendre compte le professeur Jousse chez les Indiens de l'Amérique du Nord, communiquent entre eux par le moyen de ces mimiques silencieuses et étonnamment expressives.

5. LA GESTICULATION ET LES BALANCEMENTS.

Quand l'Homme s'est accoutumé à mimer corporellement et manuellement toutes les actions et interactions de l'Univers dans leur variété infinie, et quand il possède parfaitement toutes les ressources du geste propositionnel, il se sent poussé à *balancer* ces gestes par deux ou trois sous des formes identiques, analogues ou antithétiques. Le geste propositionnel initial en déclenche un ou deux autres qui formeront une sorte de balancement de nature physiologique, une sorte de danse bilatérale constituant une unité logique au rythme binaire ou ternaire que le professeur Jousse appellera le *Schème rythmique manuel* et dont l'influence se fera universellement sentir dans tous les modes de communication de la pensée.

Le binaire suivant sera formé de deux gestes propositionnels balancés :

[le] *Galopant* — *buvant* — [le] *Coulant*,
[le] *Chancelant* — *caressant* — [le] *Galopant*.

Que nous pourrions traduire par :

le Cheval boit l'Eau,
le Vieillard caresse le Cheval.

Trois gestes propositionnels balancés formeront le ternaire suivant :

[le] *Volant* — *mangeant* — [le] *Soufflant*,
[le] *Nageant* — *buvant* — [le] *Coulant*,
[le] *Rampant* — *fuyant* — [le] *Brûlant*.

Dont nous traduirons la vivante et logique unité par :

l'Oiseau mange le Vent,
le Poisson boit l'Eau,
le Serpent fuit le Feu.

Ces schèmes rythmiques manuels, qui se perdent dans la nuit des temps, s'avèrent être à l'origine de cet admirable mécanisme qui se perpétua à travers les siècles, du style manuel au style écrit, et qu'on nomme le *Parallélisme*. Parallélisme des gestes propositionnels, parallélisme des récitatifs rythmiques des rythmo-catéchisants palestiniens, parallélisme des poésies actuelles directement jetées sur le papier et dans lesquelles se réfléchissent les balancements spontanés et la dansante mimique de nos lointains et prestigieux modeleurs de Réel.

6. LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DU GESTE.

Si l'Homme de style manuel peut conserver en lui ses mimèmes intacts pour les rejouer à son gré microscopiquement ou macroscopiquement, il faut penser que les gravures pariétales des grottes préhistoriques ne sont que les représentations graphiques des êtres figurés dans leurs gestes et attitudes caractéristiques.

L'Homme dansant et gesticulant mimiquement à la lumière du soleil ou du foyer, a dû voir son corps projeté en ombre chinoise sur les parois environnantes, et ce spectacle a pu lui donner l'idée de fixer statiquement les périodes les plus typiques des actions de la nature. Tantôt un seul objet, figé dans son attitude la plus frappante, sera par sa réalité dynamique comme un conseil écrit avant la lettre : tel qu'un bison chargeant tête baissée peut donner l'idée du système de défense de cet animal. Tantôt c'est un véritable mimodrame : le geste propositionnel avec ses trois phases, qui sera gravé dans la pierre dans sa dramatique exécution : tel le chasseur perçant d'un dard le flanc d'un bison, des grottes de Montignac.

Ces Hommes ont donc fixé des objets et des scènes dans leur moment caractéristique ; ils ont écrit leurs « mimiques » corporelles et non pas leurs « idées ». C'est pourquoi le mot « mimogramme » doit naturellement remplacer l'expression impropre d' « idéogramme ». Et ces mimogrammes seront les plus anciennes représentations graphiques par lesquelles l'Homme, dans la profondeur des âges, aura tenté d' « éterniser le geste d'un instant ».

II

LE STYLE ORAL

1. DU CINÉMIMISME AU PHONOMIMISME.

Il serait vain de rechercher à travers le temps vers quelle époque l'Homme a pu passer du style manuel au style oral. Sans doute, cette

opération s'est-elle effectuée au cours de périodes extrêmement vastes.

C'est par millénaires qu'il faudrait compter pour noter cette lente transformation du manéage en langage. Mais dans tout ce qui touche à l'histoire du monde et des êtres vivants, le facteur temps donne le vertige par ses chiffres hors de proportion avec l'humaine compréhension des choses. L'Homme, si limité dans l'espace, ne calcule qu'en fonction de sa durée. Il se représente mal l'insondable infini qui l'a précédé, et dont la géologie nous apporte la plus effarante des preuves.

L'Homme possédant et ayant sans doute toujours possédé des organes de phonation lui permettant d'émettre des sons modulés et articulés, il est probable qu'il s'est servi de la voix, plus ou moins exercée à l'origine, comme adjuvant à sa mimique gestuelle. Le geste corporel-manuel visible a pu s'aider du geste laryngo-buccal audible pour renforcer ou pour préciser telle ou telle expression mimée. Le geste du bûcheron qui fend du bois, ponctué de *ahan !* sonores, est un exemple de la communion du *cinémimisme* et du *phonomimisme*. Le gesticulateur qui mime un Volant précisera l'espèce de celui-ci en modulant son cri. De là, ces innombrables onomatopées qu'on retrouve encore dans toutes les langues. (Le français *coucou* ; l'anglais *cuckoo* ; l'allemand *kuckuck* ; l'italien *cuculo*, etc., désignent par exemple le même oiseau.) Il est certain que les racines indo-européennes, sémitiques ou chinoises avaient toutes des significations concrètes, et qu'elles ne sont que la transposition sonore des antiques gestes cinémimiques : l'étude du langage à la lumière de l'Anthropologie du geste le démontre amplement. Cependant, en face d'un même objet caractéristiquement sonore, et de ses diverses actions transitoires audibles, le phonomimisme oral ne joue pas toujours avec le même automatisme et la même netteté que l'écho même des choses. Il y a souvent une déviation qui fait que le son émis est plutôt analogue qu'identique. Le phonomimisme devient alors *phono-analogisme*.

Comment le geste laryngo-buccal supplantera-t-il le geste manuel ?

A un certain moment, par une évolution normale et compréhensible, le geste sonore, réclamant moins d'effort que le geste manuel, a dû contre-balancer, puis dépasser celui-ci. C'est alors que les rôles s'invertissent : le geste manuel devient un adjuvant du geste oral, et la perfection du phonomimisme deviendra telle qu'il se suffira à lui seul et rejettera à l'arrière-plan la gesticulation macroscopique qui ne sera plus nécessaire. C'est alors que l'Homme, qui transformait ses mimèmes *oculaires* en gestes manuels, recevra les actions et inter-actions de la nature sous forme de mimèmes *auriculaires* qui agiront en écho sur les muscles de la phonation. Le son, reçu microphonique-

ment dans l'oreille interne, aura tendance à se rejouer mégaphoniquement sur les lèvres avec des intensités, des durées, des hauteurs et des timbres pouvant varier presque à l'infini.

Bien que transposé sur les muscles laryngo-buccaux, le parallélisme du geste manuel subsistera dans le geste oral, son héritier direct. Les balancements rythmeront les propositions audibles comme ils avaient rythmé les propositions visibles. Et les milieux spontanés actuels nous donneront l'exemple de proverbes improvisés sous la forme de binaires et de ternaires oraux. Témoin ces proverbes traduits du mérina, cités par Jean Paulhan :

*L'argent est la corne du riche,
la bêche est la corne du pauvre.*

*Les troncs de palmiers sont les pieds de l'eau,
les vents sont les pieds du feu,
l'aimée est la racine de la vie.*

La pensée s'échappera rapidement des limites restreintes des proverbes binaires et ternaires, et les improvisateurs élaboreront des groupes entiers de schèmes rythmiques parallèles qui formeront ainsi des sortes de petits *Récitatifs* que les milieux ethniques modulent généralement sur le même air. Nous avons là l'origine psycho-physiologique de ce fait littéraire et purement plumitif qu'on appelle chez nous la « strophe ». Une fois le schème musculaire du premier récitatif monté sur les muscles laryngo-buccaux, le récitatif suivant sera décalqué avec des variantes souvent insignifiantes.

Voici deux récitatifs empruntés aux improvisateurs kabyles, et dont le parallélisme est absolument remarquable :

Récitatif I.

1. LE CHRÉTIEN OPPRIME,
IL A EMMENÉ L'ENFANT marabout.
2. IL L'A conduit A BOUGIE
IL A INSCRIT SON NOM SUR SES registres.
3. IL L'A FAIT SERVIR DE CIBLE
LE MALHEUREUX, à l'arrivée DE SA MÈRE.

Récitatif II.

1. LE CHRÉTIEN OPPRIME
IL A EMMENÉ L'ENFANT d'Imoula,
2. IL L'A emmené A BOUGIE
IL A INSCRIT SON NOM SUR SES papiers
3. IL L'A FAIT SERVIR DE CIBLE
LE MALHEUREUX, en présence DE SA MÈRE.

Il est inutile de faire remarquer que ces schèmes rythmiques et ces récitatifs, par leur agencement même, vont devenir d'instinctifs qu'ils étaient, d'admirables et conscients instruments de mémorisation ; ils seront les véritables outils didactiques qui transmettront la science traditionnelle.

2. LA MÉMORISATION DES SCHÈMES ORAUX.

C'est ainsi que tous les milieux de style oral useront du procédé des récitatifs rythmiques parallèles pour mémoriser leur enseignement. Les druides gaulois, comme les rabbis d'Israël, apprendront par cœur, mot à mot et rythmiquement à leurs auditeurs l'histoire et la tradition de leur pays.

Ce que l'on a cru être de la *poésie* n'était qu'un procédé mnémorique utilitaire et essentiellement didactique, où l'esthétique n'avait rien à voir. Si nous considérons, d'ailleurs, le mot *poésie* au point de vue étymologique, nous voyons que *ποίησις* signifiait tout simplement à l'origine *composition orale*, et que le *ποιητής* était le *rythmeur*, c'est-à-dire l'improvisateur, le « faiseur » de schèmes rythmiques, l'historien oral de ce temps-là : ce que fut Homère.

La mémorisation sera facilitée par l'emploi de clichés formulaires peu nombreux, faits d'expressions verbales toujours les mêmes, obéissant aux lois de l'automatisme et dont se serviront les improvisateurs. Les *schèmes rythmiques oraux*, jaillis spontanément de l'organisme dans le sens des lois profondes du « composé humain », viendront se jouer instinctivement dans ces clichés ou *schèmes rythmiques types*. C'est la loi du *Formulisme*. Aussi les milieux de style oral composeront-ils et retiendront-ils avec une facilité qui nous déconcerte des tirades fort longues qui ne sont qu'un agencement, en séries neuves, des gestes propositionnels formulaires qui leur sont familiers dès la plus tendre enfance. Ainsi sont formulièrement agencées *l'Iliade* et *l'Odys-*

sée. La mémoire conservera ces tirades même après des années, tout comme nous avons conservé sans aucun effort les prières routinières apprises quand nous étions petits.

A ce sujet, le professeur Jousse cite les expériences auxquelles s'est livré M. Fr. S. Krauss sur les facultés et les procédés mnémotechniques des guslars, *réciteurs* nomades chez les Slaves méridionaux. Ces individus sont doués d'une mémoire à première vue surprenante : on en cite qui savent 30.000, 70.000 et même plus de 100.000 schèmes rythmiques. « En soi, le phénomène est aisément explicable : les récitations des guslars — pareilles en cela aux récitations d'Homère, des prophètes et des rabbis, aux Epîtres de Baruch, de saint Pierre et de saint Paul, aux délicats parallélismes chinois, etc. — sont une juxtaposition de clichés relativement peu nombreux.

« Le développement de chacun de ces clichés se fait automatiquement, suivant des règles fixes. Seul, leur ordre peut varier. Un bon guslar est celui qui joue de ses clichés comme nous avec des cartes, qui les ordonne directement suivant le parti qu'il veut en tirer.

« Chaque guslar a d'ailleurs son genre qui lui est personnel : celui-ci se spécialise dans l'histoire de Marko, tel autre célèbre les haïduques.

« ... L'un des réciteurs qui aidèrent Fr. S. Krauss, un nommé Milovan, et dont la mémoire n'était qu'ordinaire, pouvait réciter ainsi 40.000 schèmes rythmiques à la file. ... Le 18 mars 1885, Fr. S. Krauss se fit réciter en présence de Milovan une récitation de 458 schèmes rythmiques, que Milovan *répéta mot pour mot* le 4 octobre 1885, soit *sept mois et demi après* ; puis M. Krauss lui fit répéter cette même récitation *neuf mois plus tard* : les variantes furent insignifiantes. »

Le professeur Jousse ajoute que ces variantes — même insignifiantes — ne sont pas toujours tolérées par les milieux de style oral, où l'on veille parfois jalousement à ce que la tradition ou l'histoire se transmette avec la plus grande précision. Et il cite, d'après M. Rattray, anthropologiste du gouvernement britannique, la méthode radicale par laquelle une peuplade de l'Afrique occidentale, les Achantis, sait obvier aux déformations qui pourraient entacher la tradition séculaire :

« Il existe chez eux une caste d'historiens de profession qui racontent les hauts faits des rois en schèmes rythmiques qu'ils chantent sur des mélodies spéciales qui varient avec chaque règne.

« ... Chaque réciteur a un certain nombre de disciples auxquels il enseigne sa récitation, mot pour mot, et la mélodie appropriée, note pour note ; *tout danger de mutilation ou de corruption est évité*

par ce fait que le récitateur, une fois admis dans la caste, est puni de mort à la moindre faute, soit dans le texte, soit dans la notation.

« Le résultat de ce système est que les récitations composées depuis plus de 800 ans nous sont parvenues intactes.

« Les langues sont soumises au cours des siècles à d'inévitables variations, et celles, en particulier, qui ne possèdent ni grammaire ni littérature écrites, évoluent plus rapidement que les autres ; le langage achanti ne fait pas exception à cette règle, et il se trouve que les mots des plus anciennes récitations historiques sont parfaitement incompréhensibles pour la génération actuelle ; seuls, les récitateurs en démêlent le sens et sont capables de les traduire en achanti moderne. »

3. L'ENFANT ET L'ENSEIGNEMENT ORAL.

Le petit Anthropos né dans notre civilisation — et que nous pouvons comparer pour sa spontanéité à l'Anthropos adulte issu d'un milieu de style manuel ou oral — est une mine d'enseignements extrêmement riche pour vérifier les grandes règles du mécanisme du geste. Dès que son organisme sera suffisamment développé pour « intelliger » les mimèmes reçus, il deviendra rapidement un cinémimeur intégral. Il jouera d'une façon surprenante les actions qui se seront réfléchies dans son être global et qui se localiseront surtout dans sa musculature manuelle. Inconsciemment d'abord, consciemment plus tard. Le phonomimisme aidant, le petit Anthropos inventera des situations, créera des mimodrames bâtis sur des actions enregistrées par ses mimèmes oculaires et auriculaires qu'il détendra à volonté.

Il mimera le cheval qui galope, le chauffeur dans son automobile, la locomotive qui fait « tchi-tchi » et dont les bielles sont animées d'un mouvement de va-et-vient qu'il rendra en ramenant alternativement ses bras en avant et en arrière.

L'Enfant ne joue pas seulement à quelque chose : il rejoue quelque chose.

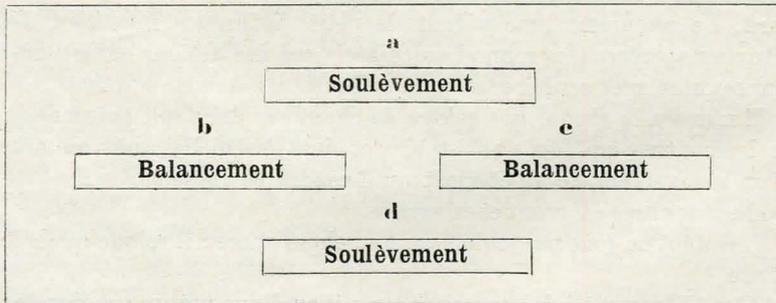
Élevé librement à la campagne, au milieu d'une nature prodigue en enseignements de tous ordres, le petit Anthropos sera plus mimeur et surtout plus phonomimeur que s'il était élevé à la ville.

La campagne est débordante de vie et de sonorités. L'animal est tout de suite accessible au petit Anthropos qui le nommera rapidement par le cri caractéristique qu'il émet. Le mot « chien » n'éveillera aucun écho dans la conscience de l'enfant qui saisira parfaitement le mot « wou-wou ». Il en sera de même des actions : « manger » lui sera

aussi étranger que « *to eat* » peut l'être à un Français qui ignore la langue anglaise ; mais « niam-niam » aura une éloquence qui n'est pas de convention.

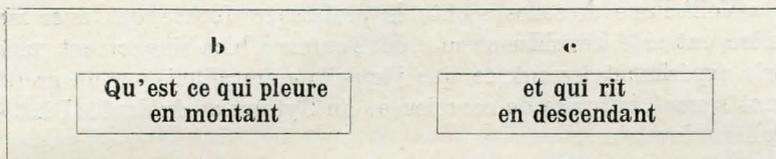
Le « son des choses » se rejoue ainsi en écho sur ses gestes auriculaires et laryngo-buccaux et en fait un phonomimeur spontané que notre civilisation livresque affaiblira progressivement.

Jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge d'étudier sur les bancs de l'école, c'est sa mère qui sera sa principale éducatrice ; c'est d'elle qu'il apprendra le nom désormais conventionnel des choses, leur manie-ment, leur utilisation ; c'est de son bercement caractéristique que jailliront ces devinettes rythmées qui sont les restes vivants d'une civilisation orale à demi disparue. La paysanne a reçu ces devinettes de sa mère, qui les tenait également de sa mère, et ainsi de suite, en remontant le cours des âges. Nous y retrouvons ce mécanisme millénaire basé sur le balancement physiologique humain, sur cette oscillation d'avant en arrière ou d'un pied sur l'autre que nous rencontrons à Jérusalem devant le Mur des Pleurs comme chez l'écolier qui récite sa leçon. Balancement bilatéral de gauche à droite ou du *Joug* palestinien, et Balancement d'avant en arrière ou du *Fardeau*, ce qui correspond au geste du Soulèvement. Double bilatéralisme gestuel qui est celui du bercement propre à toutes les mères, et qui pourrait être représenté schématiquement de la façon suivante, d'après le Pr Jousse :



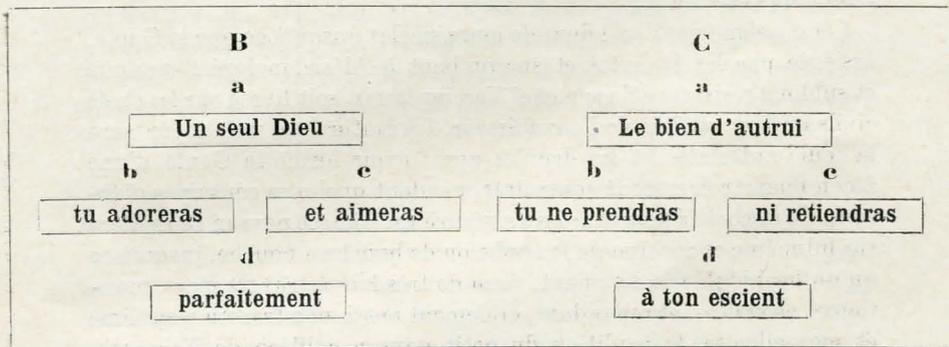
Cette « Berceuse » anthropologique influera sur les structures rythmiques et sémantiques des gestes propositionnels, servira de puissant moyen mnémonique et permettra aux récitatifs de défier les années et les siècles.

La devinette suivante (le seau dans le puits) n'est-elle pas un exemple frappant du bilatéralisme humain au service de la mémorisation :



A côté des naïves devinettes qui, par la forme même de leur construction et par l'intérêt qu'elles soulèvent dans une jeune intelligence, sont apprises avec une grande facilité par l'Enfant, nous retrouvons le même mécanisme inconsciemment organisé dans un essai livresque où l'on a syllabisé des préceptes en se servant de notre instinctif et traditionnel octosyllabe oral. Ce sont les « Commandements de Dieu et de l'Eglise ». La mémorisation sera non seulement favorisée par des rimes uniques en *-ras* et en *-ment*, mais, sans qu'il s'en soit douté, l'auteur des « Commandements » a été poussé par l'invincible loi du Bilatéralisme qui l'a amené à balancer chacun de ses gestes propositionnels selon la règle orale du *Joug* et du *Fardeau*.

Le professeur Jousse cite le cas d'une vieille récitante sarthoise, parfaitement illettrée et donc non contaminée par la vue des dispositions typographiques de nos vers. Elle savait par cœur et sans fautes son petit et son grand catéchisme diocésain, les évangiles des dimanches et des fêtes, et beaucoup d'autres récitations traditionnelles. Un soir qu'elle lui faisait réciter ses premières mémorisations des « Commandements » et qu'il éprouvait quelque peine à les retenir, elle lui fit remarquer qu'« on ne peut *point* se tromper en récitant les premier et septième commandements de Dieu parce qu'« ils sont faits pareils ». Et elle lui chantonna en se balançant d'avant en arrière et de droite à gauche à la façon dont on berce un nouveau-né :



« Voilà l'une de celles, ajoute le professeur Jousse, qui, avec ma mère, ont aidé à éveiller en moi, dès l'enfance, bien simplement, mais très expérimentalement, ce que j'appelle aujourd'hui, par un grand mot savant, la « prise de conscience » du Rythme et du double Bilatéralisme humain ».

4. LE PAYSAN ET LE STYLE ORAL.

Si nous recherchons à travers la France les derniers survivants des milieux de style oral, c'est chez les paysans que nous les trouverons. L'Homme de la terre est à l'origine de la civilisation française comme il est à l'origine de toute civilisation. Traditionnellement attaché à sa maison, à ses champs, à sa campagne, il reste encore le détenteur inconscient des manifestations orales des druides gaulois et des rabbis palestiniens. Mais peu à peu, emporté par le flot livresque de la civilisation gréco-latine, attiré par ce miroir aux alouettes qu'est la grande ville éblouissante et tentatrice, rongé par cette « citadinosité » qui lui fera abandonner cette nature qui l'a vu naître et qui l'a fait grandir, il oubliera avec le soleil, l'air pur et les horizons vastes, la noblesse de ses origines et la splendeur de ses traditions.

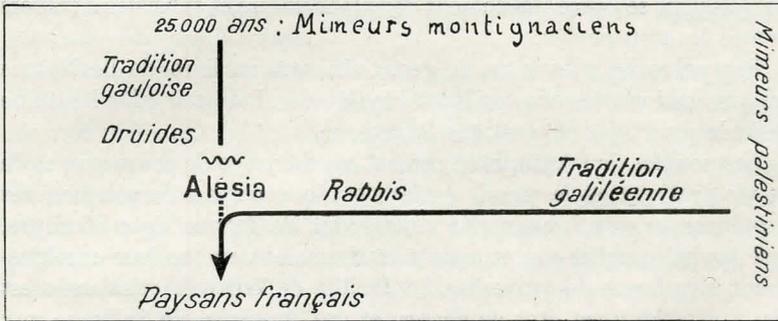
Eduqués par les druides de notre ancienne France, les jeunes Gaulois recevaient l'enseignement de ces instructeurs selon une méthode *exclusivement orale*.

Quoique l'écriture fût connue à cette époque, les druides *ne voulurent jamais* s'en servir ; d'ailleurs seuls les lettrés, qui étaient rares, auraient pu, de cette façon, profiter de l'enseignement, alors que par la méthode « rythmo-catéchistique », ou répétition orale en écho, tout le monde était touché.

Cet enseignement oral dura de longs siècles, jusqu'à ce que la Gaule, assiégée par les Italiotes et succombant à Alésia, malgré l'héroïque et sublime résistance de son chef Vercingétorix, soit livrée par les chefs civils au bon vouloir de l'envahisseur. La culture du vainqueur sera la seule autorisée. Et les druides, après avoir formé la Gaule d'une façon magistrale, seront contraints, pendant quelques centaines d'années, de se cacher pour fuir les persécutions. Alors le paysan se repliera sur lui-même et continuera la tradition de bouche à bouche, jusqu'à ce qu'un formidable mouvement, venu de très loin à travers mers, montagnes et vallées, et répandant, oralement aussi, une tradition sublime et merveilleuse, la tradition du petit paysan galiléen de Nazareth,

vint les toucher au plus profond de leurs campagnes. D'abord réfractaires à cet enseignement qui n'était plus celui de leurs druides ancestraux, ces habitants des *pagi*, les *pagani*, vont donner leur nom à ceux qu'on appellera les *païens*. Puis peu à peu, la tradition orale galiléenne prendra le dessus. Le sublime enseignement de Rabbi Iéshoua de Nazareth, enseignement rythmo-catéchistique essentiellement *populaire*, comparable à celui des prestigieux paysans finnois, rythmeurs oraux des balancements parallèles du *Kalevala*, touchera le cœur des *pagani* français.

Alors la tradition galiléenne prendra la suite de la tradition gauloise, comme le montre le schéma ci-dessous, d'après le Pr Jousse :



* * *

Le paysan est longtemps resté illettré ; mais illettré ne veut pas dire inintelligent ou ignorant, bien au contraire. L'Homme de la terre, habitué à manier le Réel et à compter avec la Nature, est en général plus fin, plus prudent, plus près de la réalité des choses que le citadin, moins habitué à réfléchir et à méditer. Tous nos paysans, qu'ils soient du Centre ou de l'Ouest, de la Normandie ou de la Savoie sont réputés pour la justesse de leur observation et la sûreté de leur jugement.

L'instruction moderne a maintenant pénétré dans nos campagnes, le livre a remplacé la tradition orale, et le petit paysan oublie, trop vite hélas ! les naïfs, mais profonds enseignements de sa mère ou de sa grand-mère. La civilisation livresque tuera en lui, peu à peu, le découvreur des choses de la Nature. Et s'il reste attaché à la terre de ses ancêtres, les filandreuses phrases des livres ne lui en apprendront

guère plus, pour mener à bien la tâche rude et sacrée, que les conseils oraux transmis dans un style si plein et si net par la tradition paysanne à travers les gestes de ses aînés.

5. LA TRADITION ET LES PROVERBES.

Ces conseils auront traversé les âges portés de bouche en bouche, sous la forme de propositions simples, courtes, contondantes, exprimées en peu de mots, mais qui comportent dans leur brièveté toute la sagesse des peuples.

Les proverbes du paysan sont les échos de l'expérience. Lourds de bon sens et de morale, ces « comprimés » d'enseignements ont été conçus pour se graver facilement dans la mémoire et subsister à travers toutes les tourmentes.

Proverbes de science ou de vertu, ils sont au livre de la Nature les annotations de ceux qui l'ont étudiée dès l'aube la plus lointaine pour le profit des générations futures.

Les peuples de l'Antiquité faisaient grand usage de ces maximes de la vie pratique, et le monde entier s'est longtemps enfermé dans ces sentences brèves. L'humanité connaissait de longue date l'écriture, que les philosophes s'exprimaient et donnaient encore leur enseignement sous forme de proverbes. La facilité de leur mémorisation n'est pas étrangère à cet état de choses, et des *Proverbes* de Salomon aux *Vers dorés* de Pythagore, comme du *Hava-Mal* scandinave aux *Triades* galloises, il faut voir la transmission des gestes propositionnels ancestraux avec leur parallélisme et leurs balancements.

Comme le milieu ethnique palestinien, le plus riche en enseignement rythmo-catéchistique, le milieu ethnique grec était fervent de proverbes. C'est sous forme de proverbes que les prêtres rendaient les oracles, que les législateurs promulguaient leurs lois, que les sages et les savants résumaient leurs doctrines. Pour que les sentences les plus recommandables soient sans cesse présentes à la conscience de tous, on les faisait graver comme aide-mémoire sur les murs des villes et même des villages. Ces inscriptions étaient si nombreuses dans l'Attique, qu'au dire de Platon « on pouvait faire un excellent cours de morale en parcourant cette contrée ».

Chez les Latins, Jules César lui-même, sous le titre d'*Apophtegmes*, avait réuni une collection de proverbes dont il avait saisi toute la force et tout l'intérêt. Cet homme d'action par excellence considérait que les proverbes poussaient à l'action, *ad agendum*, ce qui nous donna par évolution « algébrosante » *adagium*, adage.

La puissance du proverbe a défié le temps ; du geste propositionnel manuel, il est passé dans le geste propositionnel oral en s'affranchissant de la langue, ce support désormais artificiel de la pensée. C'est pourquoi certains *proverbes généraux* se retrouvent chez tous les peuples et sont adaptés dans toutes les langues. Prenons, par exemple, le proverbe bien connu : *Aide-toi, le Ciel t'aidera*. Il se dit chez les Chinois : *Laboure, fume, arrose, sarcle ton champ et demande ta moisson par tes prières, comme si elle devait te tomber du ciel* ; chez les Lacédémoniens : *Implorez l'assistance des dieux avec les bras étendus et non pas avec les bras croisés* ; chez les Athéniens : *Les dieux aiment à seconder celui qui travaille* ; chez les Basques : *Quoique Dieu soit bon ouvrier, il faut qu'on l'aide* ; chez les Anglais : *Dieu nous donne des mains, mais il ne bâtit pas les ponts pour nous* ; chez les Allemands : *Dieu aide l'homme laborieux*.

A côté des *proverbes généraux*, qui peuvent s'appliquer à tous et en tous lieux, il existe les *proverbes particuliers*, qui ont été conçus pour des milieux ou des groupes spéciaux. Les proverbes de la terre entrent dans cette catégorie. Forgés par le paysan pour le paysan, ils reflètent toute la morale, tout le bon sens et *toute la science* des travailleurs du sol, de ceux qu'on qualifie hâtivement d'ignorants et de rustres, mais qui tiennent dans leurs mains hâlées par les intempéries, durcies par le rude contact du Réel, la vérité puissante de leur geste nourricier.

6. LES PROVERBES DE LA TERRE.

Les proverbes de la terre se qualifient : 1^o par leur *brièveté* ; 2^o par leur *précision* ; 3^o par leur *richesse*.

Brièveté. — Le proverbe doit être bref pour être mémorisé facilement, même par l'individu à l'esprit le moins ouvert ; c'est pourquoi ses rythmes dépassent rarement le ternaire.

Précision. — Du fait même de sa brièveté, le proverbe doit être précis et chaque mot doit porter.

Richesse. — En peu de mots il doit contenir tout un enseignement pratique, philosophique ou moral dont chacun peut faire son profit.

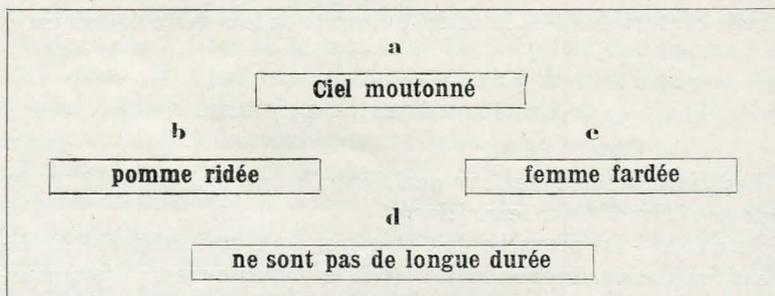
On voit dans ces trois qualités l'image des vertus paysannes par excellence.

La *brièveté* est le propre du travailleur du sol. Habitué au contact permanent des forces muettes de la nature, le paysan est rarement bavard. Il est *précis* dans son langage parce qu'il n'est pas de parole qu'il n'ait pesée, de jugement qu'il n'ait mûri avant de l'ex-

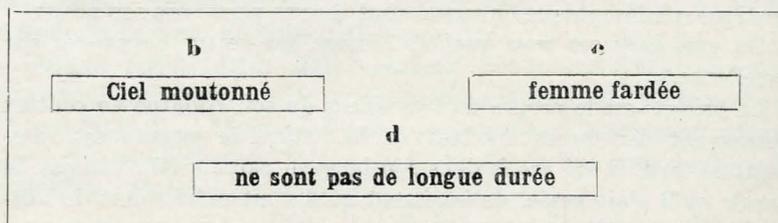
primer, et s'il doute ou n'est pas d'accord avec son interlocuteur, il arrêtera les frais de la conversation par un « P't'êt' ben qu'oui, p't'êt' ben qu'non » si cher au paysan de Normandie. Pour qui ne parle pas pour le plaisir de parler, pour qui n'est pas un verbigérateur aux sons creux et aux enseignements sans portée, les phrases sont *riches* de sens et pleines de réalités. Sans parler en proverbes comme Sancho Pança, le paysan, qui a reçu ceux-ci de la bouche de son père ou de sa mère, en a gardé le décalque ou le rythme et les rejoue par métaphore, les transpose à son gré. C'est pourquoi il n'est jamais un discoureur, mais un homme d'action ; c'est pourquoi il n'aime pas les batteurs d'estrade, mais est plein de respect pour les créateurs de Réel ; c'est pourquoi son enseignement est riche et vivant, de la vie des choses qu'il fait naître et modèle à sa volonté.

7. MÉCANISME DE CONSTRUCTION.

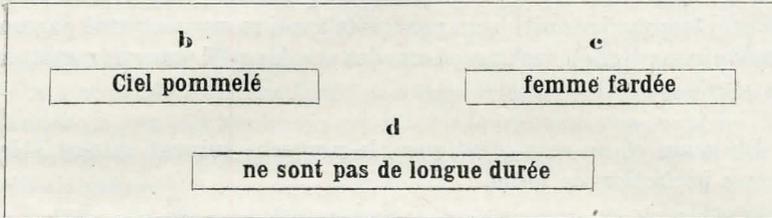
Issus de la tradition orale, les proverbes obéissent à la grande loi du Rythme et du Parallélisme, et les balancements se font sentir sous les formes les plus variées. Voici le double bilatéralisme du Joug et du Fardeau dans ce proverbe bien observé où la météorologie se mêle à la conservation des fruits et à la morale :



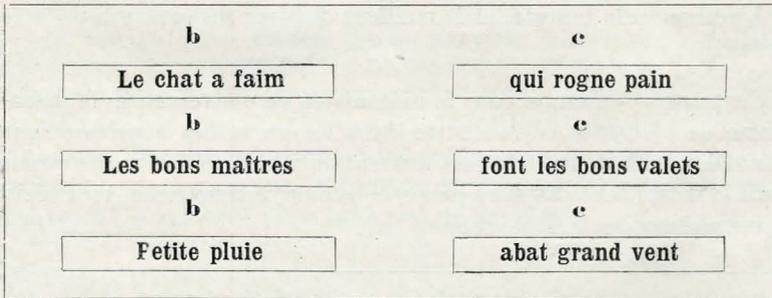
Ce proverbe est parfois tronqué et un de ses éléments constitutifs manque, mais il n'en conserve pas moins son parallélisme et sa philosophie moralisatrice :



De même, dans ses variantes synoptiques récitationnelles :



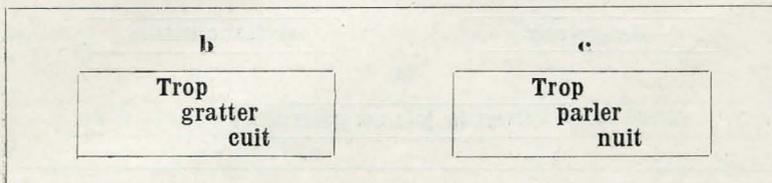
Chaque balancement des schèmes rythmiques est accentué soit par la rime, soit par l'allitération, soit par le parallélisme des propositions de sens analogue ou antithétique, artifices mnémotechniques de première valeur qui répondent admirablement au but didactique du geste oral. On en jugera par les exemples suivants :



On peut distinguer, à côté du rythme mnémotechnique, deux grands mécanismes de construction que le Pr Jousse appelle :

- 1^o mécanisme de *convergence* ;
- 2^o mécanisme de *contraste*.

Convergence. — Le mécanisme de convergence se rencontre dans les proverbes qui peuvent être scindés en deux récitatifs parallèles dont les éléments convergent l'un vers l'autre. En voici un exemple :



Ce proverbe est d'ailleurs remarquable par son parallélisme. Son enseignement, fondé sur la comparaison ([Comme] trop gratter cuit, [ainsi] trop parler nuit), sera profitable à qui se sent entraîné par un amour immodéré du verbiage, à dire des paroles qu'il pourrait regretter un jour.

De genre et de sens identiques, le proverbe suivant atteint à la même perfection de forme :

<p>b</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>Bien dire fait rire</p> </div>	<p>c</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>Bien faire fait taire</p> </div>
---	---

L'action seule compte, et le meilleur discours ne vaut pas un acte utile.

Contraste. — Comme pour le mécanisme de convergence, le mécanisme de contraste se rencontre dans les proverbes à propositions parallèles, mais dont les termes forment antithèse au lieu de converger dans le même sens. Ainsi ce proverbe rapide, à rime riche, tout plein d'une philosophie bien paysanne :

<p>b</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>Nul miel</p> </div>	<p>c</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>Sans fiel</p> </div>
--	---

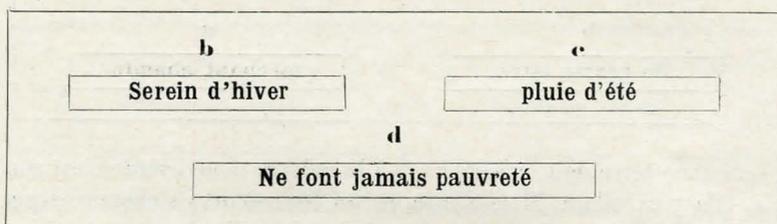
Contraste également, contraste de couleurs dans l'observation météorologique suivante :

<p>b</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>Rouge soir</p> </div>	<p>c</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>et blanc matin</p> </div>
<p>d</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>C'est la joie au pèlerin</p> </div>	

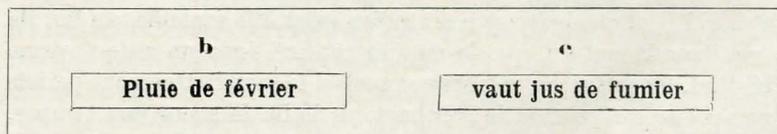
8. LES ENSEIGNEMENTS DES PROVERBES.

L'influence des éléments et des saisons sur la culture du sol et la récolte probable a été consignée de longue date dans les gestes oraux. Chaque paysan sait lire les indices que lui fournissent l'observation du ciel et autres phénomènes météorologiques que les savants ont étudiés scientifiquement.

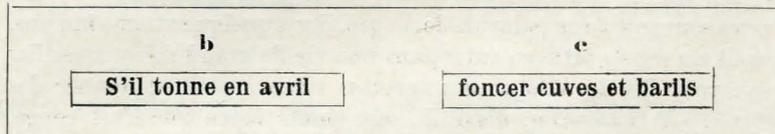
Toute cette sagesse est enfermée en quelques phrases brèves, cueillies de bouche en bouche et sans cesse remémorées :



En outre, la pluie de février est saluée avec joie par le paysan, qui la compare à un engrais tant il connaît son pouvoir fertilisant à cette époque. Et il rejouera pour lui-même ce proverbe :



Les aïeux du vigneron ont transmis également à leurs descendants le fruit de leurs observations météorologiques, et le tonnerre d'avril sera le bienvenu lorsque levant le front vers le ciel chargé de nuages lourds et bronzés, l'Homme de la vigne rejouera les gestes de ce proverbe gonflé d'espoir pour les récoltes futures :



* * *

A l'observation du ciel et des éléments, il faut joindre l'observation des choses maniables, de cette terre qui sait rendre au centuple ce qu'on lui a confié quand on sait bien l'utiliser. Aussi le paysan a-t-il appris à la connaître. Et les multiples expériences auxquelles s'est livrée la longue série de générations, attachées au sol même de son village natal, lui ont donné cette certitude du travail accompli en rapport avec la nature du terrain qui a reçu dans son sein la semence convenable. Il sait que :

b	c
De grasse terre	méchant chemin

La bonne terre doit être réservée à la culture nourricière ; c'est son rôle, elle y excellera. Mais elle ferait un bien mauvais chemin, si on ne la masquait complètement avec de la pierraille. Le paysan saura discerner la terre fertile, la grasse terre, de la terre inféconde, la terre à chemin, et utiliser l'une et l'autre à bon escient, pour obtenir de son exploitation le rendement le meilleur et le plus sûr.

Avec les proverbes pratiques nous trouvons ceux qui ont trait à la santé. Si l'Homme de la terre est moins sujet à la maladie, du fait de sa vie dans la nature, que le citadin confiné dans un sédentarisme débilitant, les exercices violents auxquels il se livre l'atteignent parfois dans ses œuvres vives et le couchent sur le lit, la sueur aux tempes.

Longtemps le médecin fut inconnu dans les campagnes. On ne le faisait jamais appeler. Il y avait ces remèdes qu'on qualifie de « remèdes de bonne femme » et qui font sourire maintenant, quoiqu'ils soient parfois les mêmes que ceux vendus, sous une autre forme, par les pharmaciens ; mais ils provenaient le plus souvent des plantes nourries d'air pur et de soleil, prises à la source même de la vie. Le paysan connaît les simples : « Tous les remèdes sont dans la nature », et la nature n'a pas de secrets pour quiconque vit en communion avec elle. Il nous souvient de ce jeune médecin qui, il y a quelque vingt-cinq ans, prenait un air de pitié en entendant une vieille grand-mère conseiller à son petit-fils de manger des carottes crues « pour se donner des forces ». « Des carottes, disait-il, sans doute parce que c'est rouge, ces pauvres gens se figurent que ça donne du sang ! » En ce temps-là,

on ne connaissait pas encore les vitamines. Depuis on a appris que la carotte contenait une très forte proportion de ces éléments indispensables à la formation normale de l'organisme. Nos grands-mères illettrées connaissaient donc la « vertu » de cette plante sans avoir eu besoin de l'analyser scientifiquement ! La tradition parfois précède la science, qui souvent enregistre sans pouvoir expliquer.

Aux chaudes journées de l'été, le paysan n'aura garde de s'assoupir sous un noyer ; sa glaciale fraîcheur lui serait funeste. Mais il se rappellera que :

b	c
Dessous le frêne	venin ne règne

et il se reposera paisiblement sous cet arbre, confiant dans son vieil adage qui a bravé le temps parce qu'il n'a jamais trompé.

* * *

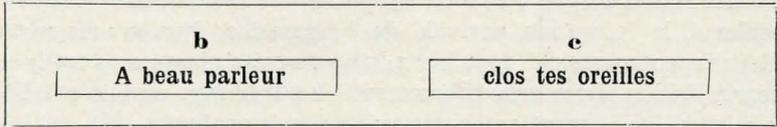
Les proverbes de morale ou de philosophie abondent sur les lèvres des travailleurs de la terre élevés à la rude loi du sol. Tous ces conseils oraux peuvent former l'éducation complète, grammaticale, stylistique, morale et scientifique du jeune enfant qui les reçoit dès la fleur de l'âge, soit de sa mère, cette admirable conservatrice des traditions, soit de son père qui les lui rappellera aux instants solennels de sa vie.

A l'appel de l'aventure qui éloignera le fils de la maison qui l'a vu naître et du clocher qui a sonné son baptême, le père lui répétera ce conseil de tous les temps :

b	c
Pierre qui roule	n'amasse pas mousse

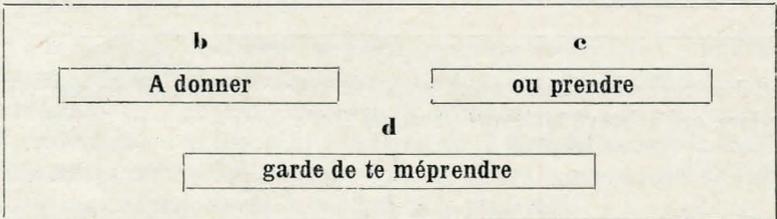
proverbe métaphorique qui pourra donner à réfléchir à celui qui abandonne la terre généreuse pour courir étourdiment les hasards de la vie. Et surtout qu'il n'écoute pas les perroquets bavards qui pro-

mettent monts et merveilles et ne tiennent pas leurs belles promesses :



Ce proverbe résume toute la méfiance du paysan pour qui parle trop. Car ce n'est pas avec la langue qu'on fait du Réel, mais avec ses bras, avec sa sueur. C'est le muscle qui travaille et crée le palpable, et nul n'a besoin des bâtisseurs de vide et des faiseurs de mots creux.

Qui parle trop ne réfléchit pas assez. En peu de mots on peut dire beaucoup de choses, si l'on pèse bien chacun d'eux. Il en est de même des actes. Il ne faut pas agir en étourdi pour n'avoir pas à s'en repentir :



Ce conseil de prudence vaut bien la peine d'être souligné, tant il aide à saisir le caractère réfléchi des gestes des travailleurs du sol.

* * *

Quelle profonde philosophie dans tous ces proverbes ! Et quelles magistrales leçons de langage et de style à en tirer, même pour des plunitifs citadins ! Quelques-unes de ces brèves sentences peuvent être le guide pour toute une vie. Elles sont, en outre, autrement françaises et autrement faciles à retenir que les longues phrases, enchevêtrées et irrespirables, des pages imprimées noir sur blanc. Elles n'oppressent pas le souffle et ne surtendent pas immodérément l'attention jusqu'à créer la confusion. Leur pénétrante simplicité possède un charme qui agit souverainement sur qui sait les comprendre et les méditer.

Quelle puissance dans ces « métaphores gestuelles » qui permettent à chaque conseil de s'étendre quotidiennement à de nombreux cas particuliers. Ainsi, chacun peut en faire son profit dans des circonstances bien différentes : *Ne te fie pas à l'eau qui dort*, comme *N'éveille*

pas le chat qui dort, livrent à la réflexion et à la prudence quiconque est prêt à céder à la trop naïve confiance ou sur le point de s'engager dans un acte inconsidéré.

A joindre aux proverbes-guides cette touchante formule d'hospitalité qui offre une place à qui se présente au milieu de la famille réunie autour de la table pour le repas pris en commun :

*En maison pleine,
pour souper on n'est pas en peine.*

À côté des sentences utilitaires ou morales, l'impuissance devant les événements malheureux se manifesta par ce proverbe plein de fatalisme nuancé d'une pointe de révolte intérieure :

*Quand le sort est sur les poules,
le diable ne les ferait pas pondre.*

Et enfin, la malice dite gauloise ne perdant pas ses droits, cette plaisanterie à l'égard de celle qui, compagne de tous les jours du paysan, partage la tâche quotidienne et participe aux plus rudes travaux :

*Où il y a chien, il y a puces ;
où il y a pain, il y a souris ;
où il y a femme, il y a diable.*

CONCLUSION

Contrairement à ce que nous suggérait notre vocabulaire empirique, l'Homme n'a pas commencé à s'exprimer par le langage de la langue. Il a commencé par le « langage » de la main : le Manuélage.

Il a mimé visiblement les choses dans leurs actions et interactions avant de mimer audiblement ces actions et interactions. Le geste manuel est encore suffisamment vivant dans l'Anthropos global et spontané pour que nous puissions ne pas douter de sa réalité atavique. D'ailleurs, l'étude de certains milieux australiens, africains et amérindiens, qui se servent encore du cinémimisme comme moyen d'intercommunication, permet d'affirmer l'extraordinaire puissance de l'expression corporelle et surtout manuelle.

La civilisation fut d'abord *manuelle*, et il y eut un *style manuel* ; puis elle devint *orale*, et il y eut un *style oral*. Les mots, c'est-à-dire les « phasés » des gestes propositionnels oraux, n'ont été, à l'origine,

que de simples monosyllabes phonomimiques, parfois redoublés (*kouâ*, nom dialectal du corbeau ; *kiki*, nom dialectal de la coccinelle ; *coucou*, *cricri*, etc.). Si nous ne pouvons pas toujours, aujourd'hui, retrouver le jeu du phonomimisme sous toutes les racines de nos langues, c'est que ces racines ont été algébrosées au cours des temps par des déformations successives et fatales portant sur l'articulation ou sur la sémantique, et le plus souvent sur l'une et sur l'autre. Mais il est certain que le geste laryngo-buccal n'est que la transposition sonore du geste corporel-manuel. Nous en avons d'ailleurs pour garant l'évolution de l'écriture : les mimogrammes ont peu à peu été utilisés comme phonogrammes pour s'algébrosier en alphabets.

Le paysan actuel est le dernier représentant de la civilisation orale. Attaché au sol depuis des millénaires, n'ayant naguère encore que de très vagues notions du monde extérieur, il n'a pas été contaminé au contact de la *civilisation plumitive*. Ses gestes d'aujourd'hui sont les échos, mille fois répétés, des gestes de ses aïeux. Son ambition ne dépasse pas les bornes de ses champs, et ses joies jaillissent des récompenses de la terre et du bonheur de sa famille. La vie citadine, qui l'effleure, n'a pas encore dérégulé ses antiques habitudes de travail, et la tradition balancée se rythme toujours dans ses gestes comme elle se chante dans ses paroles.

Le paysan français continue la grande tradition du paysan gaulois, sur la même terre, avec les mêmes enseignements et mimèmes gestuels sous des phonèmes différents et infligés. Il reste le représentant fidèle de ceux qui, vaincus à Alésia par l'étranger, trahis par l'aristocratie de leur pays, conservèrent à travers les siècles, sans souci des plumitifs et des rhéteurs, les méthodes objectives de la plus formidable pédagogie de tous les temps : celle des druides. Et la mère française, la mère paysanne, sublime modeleuse des gestes et des phrases de son enfant, transmet à son petit cette science vivante et vivifiante qu'est la concrète et rythmique sagesse des proverbes, issue des lointaines profondeurs de la docte forêt gauloise.

C'est pourquoi, utilisées à plein rendement et avec pleine conscience anthropologique, l'école des proverbes et l'école du Réel, l'école de la Nature, sont de véritables écoles scientifiques. Elles peuvent suffire à faire un homme hautement cultivé tout en restant parfaitement adapté à son milieu, sainement équilibré, éloigné de l'orgueilleuse et paresseuse folie citadine, conscient de la grandeur de sa tâche et de l'immortalité de son œuvre.

« N'est-ce pas surtout de ce milieu, équilibré et objectif, que sortent les plus grands chefs, conducteurs d'hommes forts, et les plus grands savants, découvreurs de Réel neuf ? »

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES UTILISÉS

1^o TRAVAUX DU PROFESSEUR MARCEL JOUSSE.

(Librairie orientaliste Paul Geuthner, 12, rue Vavin, Paris.)

- I. *Le Mimisme humain et l'Anthropologie du Langage.*
- II. *Mimisme humain et Style manuel.*
- III. *Le Bilatéralisme humain et l'Anthropologie du Langage.*
- IV. *Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant.*
- V. *Mimisme humain et Psychologie de la Lecture.*
- VI. *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique.*
- VII. *Les Outils gestuels de la Mémoire dans le Milieu ethnique palestinien : Le Formulisme araméen des Récits évangéliques.*
- VIII. *Etudes sur la Psychologie du Geste : Les Rabbis d'Israël. Les Récitatifs rythmiques parallèles : Tome I. Genre de la Maxime.*
- IX. *Etudes de Psychologie linguistique : Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs.*
- X. *La Métaphore gestuelle chez l'Enfant et le Primitif.* Cours inédit professé en 1941 à la Faculté de Médecine de Paris et comprenant les Leçons suivantes où nous avons tout puisé :
 1. *L'Anthropologie et la Réforme de l'Enseignement.*
 2. *La Psychiatrie française et le Langage.*
 3. *La Débâcle de la Civilisation pluviale.*
 4. *Le Retour à la Civilisation objective.*
 5. *Le Langage à la fin des Civilisations.*
 6. *L'Abstraction et l'Algèbre du Langage.*
 7. *Le Paysan et le Langage concret.*
 8. *La Tradition paysanne et les Proverbes.*
 9. *Les Gestes du Sol dans les Proverbes.*
 10. *Le Mécanisme gestuel de la Métaphore.*
 11. *La Momification des Études gréco-latines.*
 12. *Les Gaulois ne sont pas des Latins.*
 13. *Les Gaulois et leur Tradition orale.*
 14. *Les Mots latins sur les Gestes gaulois.*
 15. *La Clarté française et nos Proverbes.*
 16. *L'Anthropologie dans les Études gréco-latines.*
 17. *Le Paysan et les Dialectes vivants.*
 18. *La Vie du Langage dans les Dialectes.*
 19. *Les Savants et l'Utilisation des Dialectes.*
 20. *L'Enfant et la Connaissance des Dialectes.*

2° OUVRAGES CONSULTÉS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR JOUSSE.

- BAUD-BOVY, *La Chanson populaire grecque du Dodécanèse*, Paris, 1936.
- BESSON, *Contribution à l'Étude du « Mimème manuel »*, in *Archives de Philosophie*, 1937.
- BULCK (van), *Le Style oral chez les Bantous*, in *Revue de l'Aucam*, 1938.
- *Le Style oral chez nos Bakongo Orientaux*, in *Revue de l'Aucam*, 1938.
- CATEL, *Rythme et Langage*, Paris, 1929.
- DWELSHAUVERS, *Traité de Psychologie*, Nouv. édit., p. 344, *le Geste rythmique*, Paris, 1934.
- GINNEKEN (van), *La Reconstruction typologique des Langues archaïques de l'Humanité*, Amsterdam, 1939.
- JACQUIN, *Notions sur le Langage d'après les travaux du Pr Marcel Jousse*, Paris, 1929.
- JANET (Pierre), *L'Intelligence avant le Langage*, Paris, 1936.
- LHERMITTE, *Langage et Mouvement*, in *L'Encéphale*, janvier 1938.
- MADINIER, *Conscience et Mouvement*, Paris, 1938.
- MORLAAS, *Contribution à l'étude de l'Apraxie*, Paris, 1928.
- *Du Mimage au Langage*, in *L'Encéphale*, mars 1935.
- OMBREDANE, *Le Langage, gesticulation significative, mimique et conventionnelle*, in Dumas, *Nouveau Traité de Psychologie*, Tome III, Livre IV, Paris, 1933.
- PARRY, *Les Formules et la Métrique d'Homère*, Paris, 1928.
- *L'Épithète traditionnelle dans Homère*, Paris, 1928.
- TCHANG TCHENG-MING, *L'Écriture chinoise et le Geste humain. Essai sur la Formation de l'Écriture chinoise*, Paris, 1938.
- *Le Parallélisme dans les vers du Cheu King*, Paris, 1938.

3° ÉTUDES SUR LE RYTHME D'APRÈS LE PROFESSEUR JOUSSE.

- JOUANNE, *L'Harmonie lamartinienne*, Paris, 1927.
- LASBORDES, *La Création poétique*, Paris, 1929.
- LE DÙ, *Le Rythme dans la prose de Victor Hugo*, Paris, 1929.
- *Les Rythmes dans l'alexandrin de Victor Hugo*, Paris, 1929.

